

vous sçavez, j'employeray cependant tout mes Efforts, pour parler a Elle au premier Jour pour luy donner a Connoistre le erreur dans le quels Elle S'est enfoncé, puis que Elle vous à iniustement accusé, et en cas qu'elle ne voulluse eviter les faux Reproches qu'elle vous fait, et retirer les parolles Calomnieusse Qu'elle Profere Contre vous, Que vous ... [teniez à] la fere examiner Sur la torture. et mesme L'obliger a un serement pour bien S'eclaircir Sur la verité et faire mieux eclater vostre Jnnocence. J'ay bien Considerez vos Discoures Sur ce Suiect ... et ie suis mesme persuadé de vostre innocence, Et Comptés que ie me Conformeray sur toute choses et que ie vous donneray part. de la Responce de cette Sur dite Personne dans une ... [huitaine] de iours apres avoir fait differents Reflexion. j'aye trouvée qu'un tel Bruit pourray estre tres nuisible au mariage de Mademoiselle vostre fille [Maria Helena Barbara Zurlauben, diese sollte dann am 20. Oktober 1713 Jakob Bernhard Brandenburg heiraten] qui d'ailleur est tres avantageux pour Conclusion. Soyez Certain que ie Serez assés Reussè, pour faire un Exacte Exame[n] a cette Personne, qui Sans doubtte sera contrainte de me faire une sincere Confession de toute choses. ie diray a la messagere [Maria Euphrosina Eisenhut?] qu'elle ne vous donne pas ma lettre dans vostre maison [den Weingartenhof in Zug gemeint]. mais qu'elle vous la rend sur la rue, ou Sa Boutique [die Eisenhut arbeitete zugleich auch als Näherin in Zug] Suivant ce que vous m'avez ordonne, cependant ie Suis avec un respectueux attachement ...".

Original - AH 109, 51-52 - Blatt 52^r leer

16

1714 Februar ...¹, Zug

A

SCHREIBEN VON A[NNA] M[ARIA] TH[ERESIA] Z[UR]L[AUBEN AN DEN AMMANN VON STADT UND AMT ZUG, BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN]

"J[esus] M[aria] J[oseph] ...

L'accident qui m'est arrivez de puis vostre de part pour Mury [wohl zum dortigen Abt Plazidus Zurlauben gemeint] me Contraint de vous prier tres Jnstament d'avoir la bonté ordinaire de me faire tenir trois escus par le grand Soutier [den Grossweibel von Stadt und Amt Zug, Martin Uttinger, gemeint]. pour me tirer de L'embaras, et pour eviter encore un plus grand Inconvenient, en attendant ie vous prie de me Continuer L'honneur de vostre Protection estant avec Beaucoup de

respect ...".

Neben einigen weiteren zusammenhanglosen und materiell unbedeutenden Notizen finden sich auf Blatt 53^v noch folgende gleichfalls von Anna Maria Theresia Zurlauben geschriebene Adressen:

"a M^r Rütty [=Rütli] Cadet dans la Compagnie de [Gardehptm. **Beat Franz Plazidus**] Zur lauben au Regiment des gardes suisse a Courbevoye".

"M^r [Beat Jakob II.] Zur lauben de gestellenbourg land amme et land Maior du Louable Canton De Zug et chevallier de l'ordre Millitaires de S^t Louis a Zug par Berne".

1) Tagesangabe nicht eindeutig lesbar

Original - AH 109, 53

17

1706 September 9.

A

SCHREIBEN [VOM ZUGER AMMANN BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN AN DEN FRANZ. AMBASSADOR ROGER DE BRULART, MARQUIS DE PUYSEUX BZW. DEN COLONEL GENERAL DES SUISES ET GRISONS, LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON, DUC DU MAINE, BEIDE IN PARIS!]

"apres mon arrivée icy [en France], ie me suis rendü à Versailles ou j'appris que malgré ... de tout ce qui à [été] représenté les compagnies Vacantes [im Regiment Brendle und im Regiment Castella]¹ de feu mon Beaufrere [Beat Heinrich Josef Zurlauben, dessen Schwester Maria Barbara Zurlauben, die Gattin des Schreibers war] estoient donné [- erstere Kompagnie wurde zweigeteilt: die eine Hälfte ging an Acklin und die andere an Felix Oswald Kolin; letztere Kompagnie wurde gleichfalls zweigeteilt: die eine Hälfte kam an Georg Mannlich von Bettens und die andere an Johann Franz Landtwing]¹, et mesme 200 hommes a des estrangers² [- vermutlich spielte Zurlauben dabei auf die Tatsache an, dass Acklin Luzerner und Mannlich von Bettens Berner war, Kolin und Landtwing waren immerhin Zuger -]³, ie ne scay si j'avance trop que de dire que le bien ou le mal faire e[s]t la mesme chose, puisque ma famille iusqu'a present n'a pas esté si heureuse que d'obtenir des compagnies faites, mais assez malheureuse de ne pouvoir conserver celles qui ont esté par elle levée desquelles il nous est ... [due] une somme considerable cela ne m'empescha pas que ie me sois donné l'honneur de saluer S.A.S. Monseigneur le Duc de [richtig: du] Maine qui m'a receü avec beaucoup de douceur. ie luy ay aussi remits la lettre que Vostre Excellence à eü la bonte d'ecrire en ma faveur, il me dit le lende-